

FOCUS

LA BIBLIOTHÈQUE

CARNEGIE

REIMS



La bibliothèque
Carnegie
© ville de Reims



*Vue de la bibliothèque
Carnegie depuis
la charpente de la
cathédrale en cours
de construction*

LA BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE

CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART DÉCO

Au sein de la ville reconstruite, la bibliothèque Carnegie s'affirme en tant que chef-d'œuvre. En grande majorité, les bâtiments édifiés après la Première Guerre mondiale prolongent la tradition constructive du XIX^e siècle, adoptant les règles architecturales du néoclassicisme ou de l'éclectisme auxquelles s'ajoutent quelques décors modernes. Une relative modestie s'impose au tout début des années 1920, même si l'on veut croire que « l'Allemagne paiera » !

Contrastant par son esthétique luxueuse, la bibliothèque Carnegie illustre quant à elle l'avènement du « style 1925 ». Elle participe pleinement à ce tournant dans l'histoire de l'architecture et de la décoration marqué par l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, qui se déroule à Paris. Le portique d'entrée de la bibliothèque y est d'ailleurs présenté, il constitue aujourd'hui l'un des rares témoins préservés de cet événement.

**La nouvelle bibliothèque,
vue axonométrique,
Max Sainsaulieu, 1923**

© BM Reims, XLVI Baa II 5

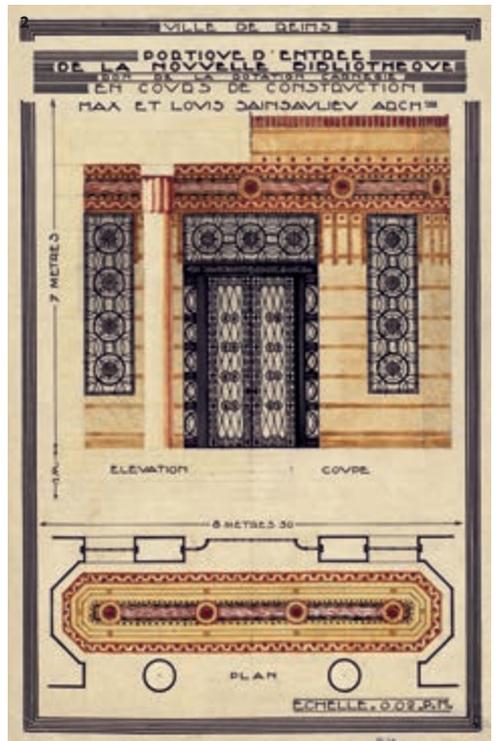




1



3



Mais la somptuosité de l'édifice ne doit pas cacher sa modernité et l'ingéniosité de son architecte, Max Sainsaulieu, qui est parvenu à réaliser un bâtiment à la fois intelligible et fonctionnel, en s'inspirant des ultimes progrès d'une science alors en pleine expansion : la « bibliothéconomie ».

Preuve de sa réussite, la bibliothèque Carnegie a maintenu son activité en se spécialisant dans la conservation, l'étude et la valorisation d'ouvrages anciens et locaux. Les plus précieux sont un héritage de la longue histoire de Reims, des livres autrefois conservés dans l'hôtel de ville – les « trésors » - qui ont pu être mis à l'abri lors de l'incendie de 1917.

1. Construction de la bibliothèque, projet B

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 94

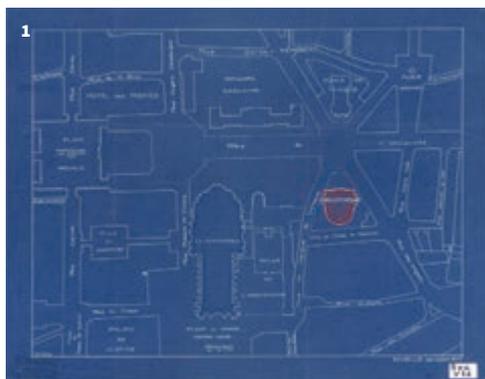
2. Le portique d'entrée, façade principale

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 6

3. Ancienne bibliothèque dans l'hôtel de ville

© BM Reims, Demaison MC III 56

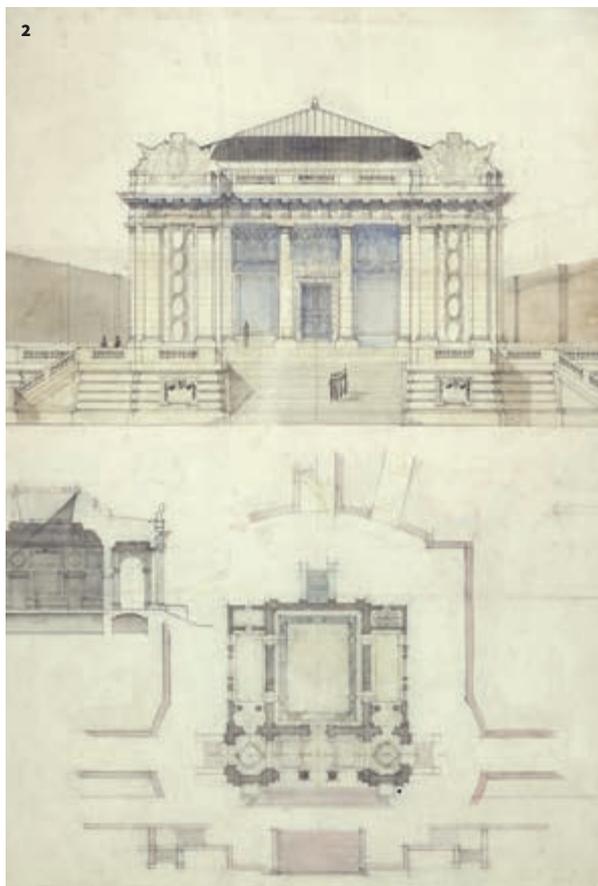
UN TÉMOIN DE L'AMITIÉ FRANCO- AMÉRICAINE



L'ADOPTION DES VILLES FRANÇAISES

Relatée par l'urbaniste George B. Ford (1879-1930) dans son ouvrage *Out of the Ruins*, la recherche d'un financement américain pour la bibliothèque apparaît lors d'une « adoption » des villes françaises par des personnalités ou des cités américaines. Reims se trouve alors associée à la ville de Chicago. Le maire de Reims, Jean-Baptiste Langlet (1841-1927) écrit donc à un ancien *Mayor of Chicago*, Edward Dunne (1853-1937), le 17 juin 1919, et liste précisément ses besoins.

Il effectue quatre demandes pour :
1) l'aménagement de cités-jardins évalué à deux millions de francs ; 2) un grand hôpital (en complément de celui des enfants) pour six à dix millions de francs ; 3) une bibliothèque ; 4) une faculté de médecine.



Il précise « *La bibliothèque publique, installée dans un coin de l'ancien Hôtel de Ville, a été complètement détruite. Heureusement, toutes les magnifiques collections, manuscrits, gravures, etc. - quelque 40 000 pièces [?] - ont été sauvegardées - et constitueraient le noyau d'une nouvelle bibliothèque construite sur l'ancien site. La bibliothèque coûterait environ 2 000 000 de francs et environ 2 000 000 de francs pour remplacer les livres détruits.*»

1. Plan masse du projet

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 160

2. Premier projet de la bibliothèque

© BM Reims, Sainsaulieu, OBCPSD 01



CARNEGIE ENDOWMENT FOR INTERNATIONAL PEACE

L'adoption des villes françaises témoigne de l'empathie de nombreux Américains pour la France et plus particulièrement pour « *Rheims* ». Toutefois, le financement de la bibliothèque ne se fait pas directement par ce mode de parrainage. En effet, le 21 novembre 1919, le Centre européen de la Dotation Carnegie contacte Jean-Baptiste Langlet afin qu'il remplisse un questionnaire permettant le financement d'une nouvelle bibliothèque.

Ce projet entrait parfaitement dans les objectifs de la fondation créée par Andrew Carnegie (1835-1919), le célèbre magnat de la sidérurgie d'origine écossaise. Depuis les années 1880, l'homme apparaît comme un bienfaiteur en soutenant la construction de bibliothèques (environ 2 500), dont la moitié des *Public*

Libraries aux États-Unis et de nombreuses autres à travers le monde. En 1910, la *Carnegie Endowment for International Peace* (Dotation Carnegie pour la paix internationale) est créée afin de diversifier ses activités philanthropiques. Mesurant le drame des destructions en Europe, la fondation a décidé de débloquer 500 000 dollars pour les répartir dans l'édification de trois bibliothèques (Reims, Louvain, Belgrade) et dans la reconstruction d'un petit village de l'Aisne, Farnier.

La dotation pour Reims est validée en novembre 1920, sur la base d'un nouvel emplacement défini à partir du plan urbain de George B. Ford et d'un devis établi par l'architecte en chef de la Ville, Alexandre Pérotin (1873-1938). Elle représente la plus importante somme allouée en Europe, s'élevant à 200 000 dollars, soit 3 millions de francs de l'époque. Grâce à cet acte de munificence, Reims devient la seule ville française dotée d'une *Carnegie Library*.

1. Buste et stèle dédiés à Andrew Carnegie

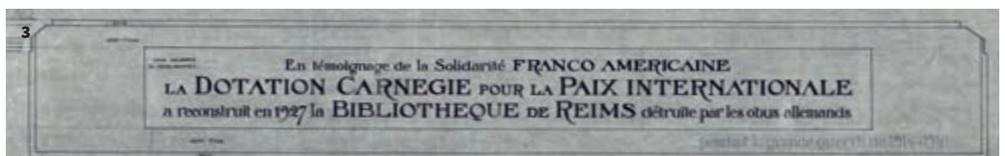
© BM Reims, XLVI Bb 64

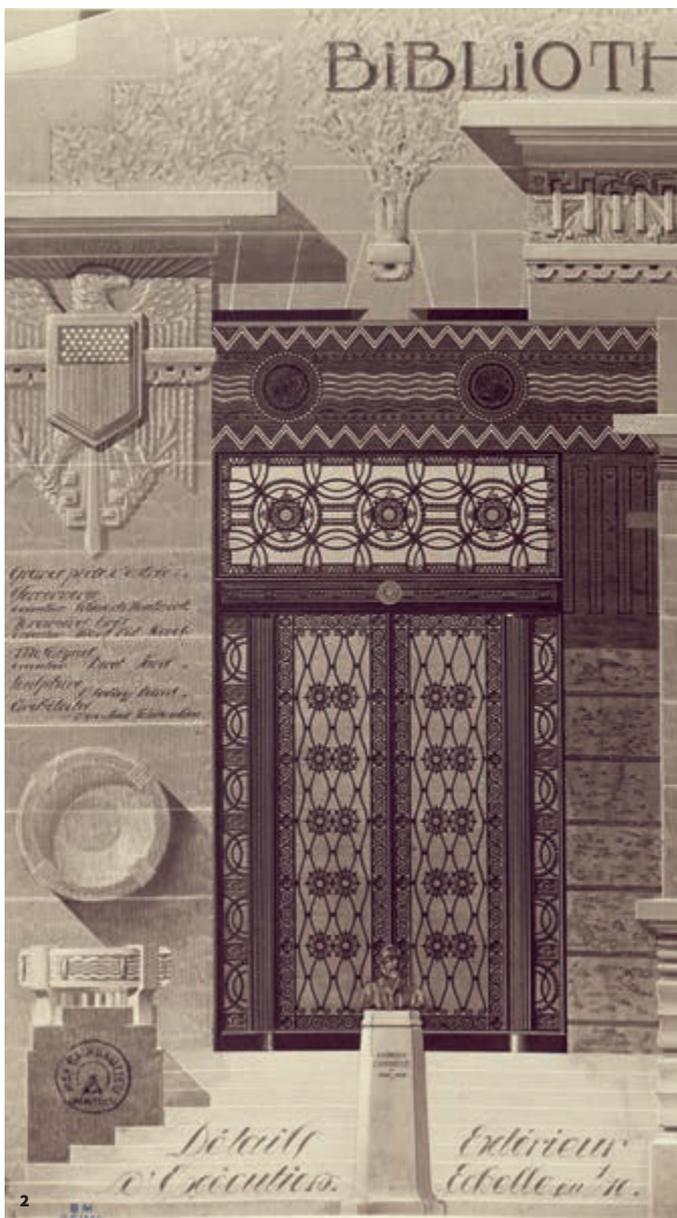
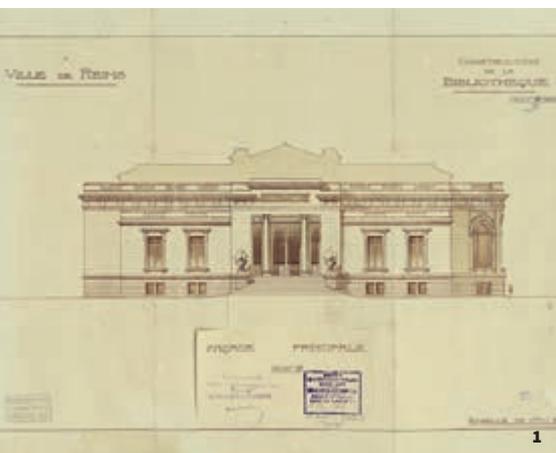
2. Buste d'Andrew Carnegie, esquisse

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 32

3. Lettrage du panneau commémoratif

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 31





UNE FAÇADE SYMBOLIQUE

Outre le buste d'Andrew Carnegie placé au devant du bâtiment, la façade principale de la bibliothèque rend pleinement hommage à « l'Amérique ». Celle-ci est représentée au sommet d'un des deux pilastres supportant le fronton, aisément identifiable grâce à une interprétation Art déco du grand sceau des États-Unis (servant traditionnellement à signer les documents officiels). On y trouve le pygargue à tête blanche, les rameaux, le drapeau et la devise « *e pluribus unum* » (de plusieurs, un). Au sommet du second pilastre se trouvent les armoiries de Reims accompagnées de sa devise « Dieu en soit garde ».

Implicitement, le fronton triangulaire symbolise les liens qui unissent les États-Unis et Reims. La rencontre s'opère en son centre, où deux petits arbres gravés en intaille se croisent à hauteur du mot « BIBLIOTHEQUE », dont les lettres se détachent dans une élégante typographie.

L'ensemble est surmonté par l'expression latine « *Educunt folia fructum* » (des feuilles proviennent les fruits), jeu de mots sur les feuilles des arbres et les pages des livres qui se trouvait déjà sur les estampilles de la première bibliothèque de Reims au début du XIX^e siècle, évocation indirecte de l'Arbre de la connaissance.

Ce singulier décor symbolique a été réalisé par le sculpteur Edouard Sediey (1883-1951) à qui l'on doit de nombreuses œuvres originales de style

Art déco à Reims (hôtel de la Mutualité, église Saint-Nicaise) et dans ses environs (monument aux morts de Sillery).

1. Façade principale de la bibliothèque

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 107

2. Détail de la porte d'entrée

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 58

1. Pose de la première pierre en 1921

© BM Reims, XLVI Bb 71

2. Maison du maître-verrier Jacques Simon, rue Ponsardin, 1926

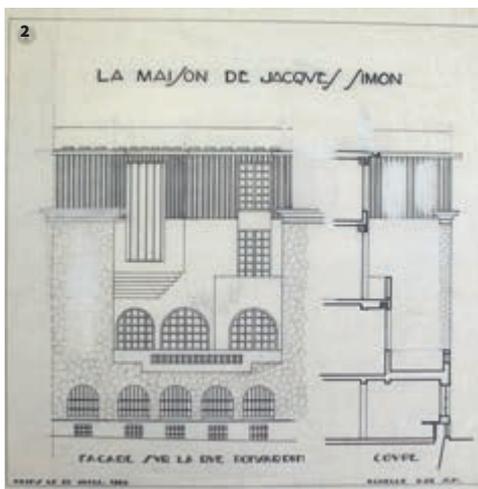
© Archives départementales, fonds Sainsaulieu



Il a failli être victime de son dévouement tandis qu'il procédait au déménagement de la bibliothèque municipale, il a été légèrement atteint par l'éclatement d'un projectile qui a tué à côté de lui son compagnon de travail. [Il s'agit du menuisier Joseph Fridblatt (1880-1917) : le drame se produit lorsqu'ils déménagent des livres chez un particulier, rue Warnier]. »

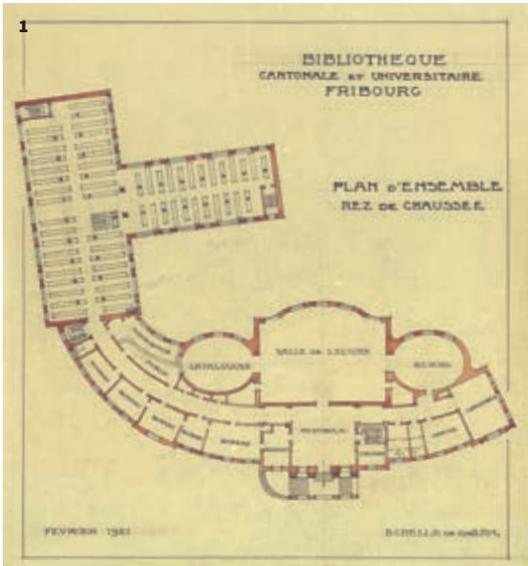
Cette bravoure est justement récompensée. D'autres figures héroïques ayant participé au sauvetage du patrimoine rémois le sont également, comme Henri Loriguet (1857-1939), fils de l'ancien conservateur de la bibliothèque, qui devient à son tour directeur de la bibliothèque, ou l'architecte en chef des Monuments historiques Henri Deneux (1874-1969) qui se voit confier la reconstruction d'importants édifices religieux, notamment la cathédrale Notre-Dame.

Max Sainsaulieu devient une personnalité de Reims, notable cumulant les titres et érudit s'investissant dans les sociétés savantes. Outre la restauration ou la construction d'églises, il réalise des programmes architecturaux très variés : groupe scolaire de la cité-jardin du Chemin-Vert, locaux de l'imprimerie Matot-Braine, cimetière monumental, crèche, gare, sanatorium, nombreuses maisons et magasins. Il participe également à l'Exposition coloniale de 1931 et à l'Exposition universelle de 1937 (pavillon des vins de Champagne).



3. Maison Souffet, angles rues de Vesle et T. Dubois, 1928

© Archives départementales, fonds Sainsaulieu



UNE FONCTIONNALITÉ MODERNE

L'inexpérience de Max Sainsaulieu concernant les bibliothèques justifie les déplacements qu'il effectue en délégation, aux côtés du nouveau maire de Reims, Charles Roche (1880-1953), du conservateur de la bibliothèque, Henri Loriquet, et de l'inspecteur général des bibliothèques et des archives, l'écrivain d'origine rémoise Pol Neveux (1865-1939). Ce dernier, qui supervise les voyages, recherche :

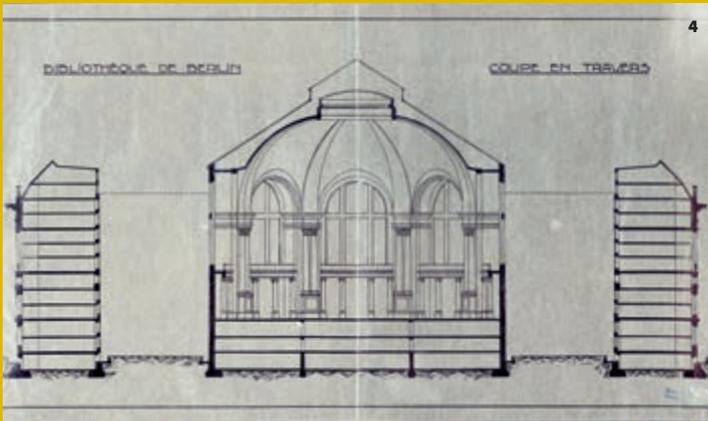
« Les bibliothèques les plus récentes et les mieux comprises, celles qui répondent le mieux aux multiples exigences de cette science toute moderne et sans cesse en progrès : la bibliothéconomie. Pèlerinage essentiel à mon avis, car vous n'ignorez pas qu'en France, aussi bien à Paris qu'en Province, nos architectes ne peuvent s'inspirer que de modèles désuets. »

En janvier et février 1921, Max Sainsaulieu visite ainsi de nombreuses bibliothèques en France (Clermont, Lyon), en Suisse (Zurich, Bâle, Fribourg), en Belgique (Bruxelles, Louvain) et dans les Pays-Bas (La Haye, Leyde). Le Centre européen de la Dotation Carnegie lui fournit également une documentation sur les dernières créations aux États-Unis et au Royaume-Uni, plus avancés dans ce domaine.

Il en retient des méthodes d'organisation plus que des modèles d'architecture. L'influence se perçoit toutefois dans la façade qui évoque le classicisme Beaux-Arts de la Carnegie Library de Washington (Ackerman & Ross, arch., 1903), avec son avant-corps central qu'accompagnent deux ailes légèrement en retrait accentuant son caractère monumental.

La dimension classicisante de ce temple de la connaissance s'affirme dès les premiers croquis présentés en avril 1921. L'intérieur est particulièrement fonctionnel avec une séparation des espaces attribués aux personnels (à gauche), à l'accueil (au centre), à la consultation (à droite) et au stockage (à l'arrière).

Les « magasins » se placent dans un volume indépendant protégé de la lumière, selon un plan en hémicycle. Sur une hauteur de cinq niveaux, les étagères de stockage s'y déploient en éventail autour d'un escalier central et d'un monte-charge implantés au centre de l'édifice. La salle des catalogues forme un second point nodal, entre accueil des publics et bureaux. Cette organisation rationnelle découle de la nouvelle position de la salle de lecture, latérale et non plus centrale comme le voulait une lointaine tradition où les lecteurs étaient entourés de rayonnages.



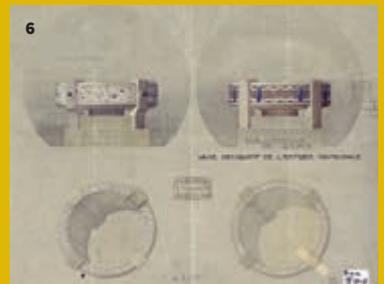
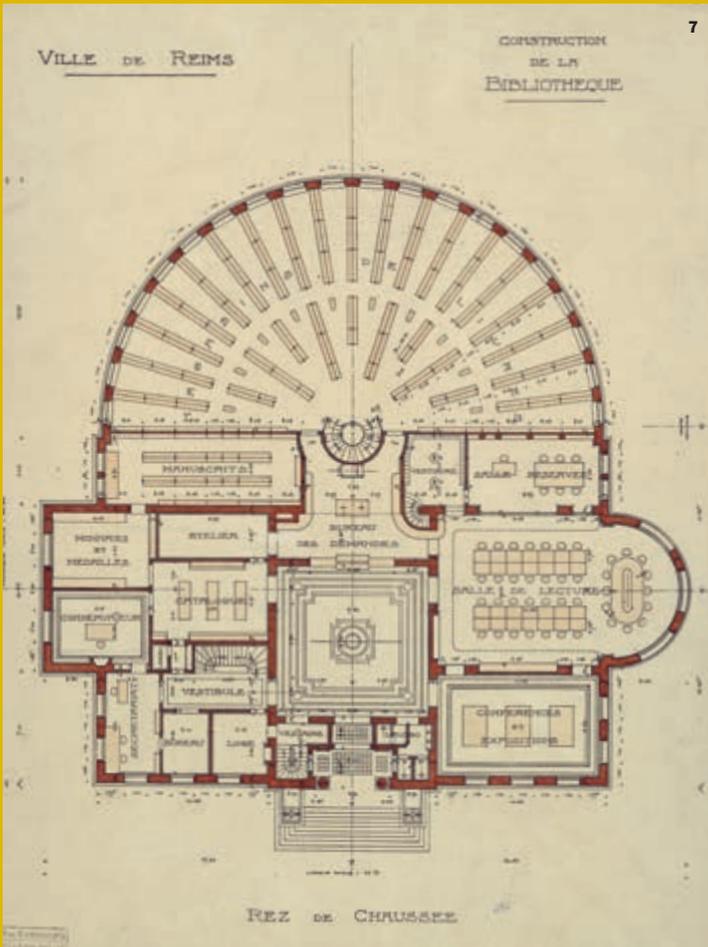
1. Plan de la bibliothèque de Fribourg
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 83

2 et 3. Vue de la salle de lecture, bibliothèque universitaire de Bâle
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 64
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 74

4. Bibliothèque de Berlin, coupe d'ensemble
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 84

5. Bibliothèque Carnegie, portique d'entrée détail du décor extérieur, dessin aquarellé
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 5

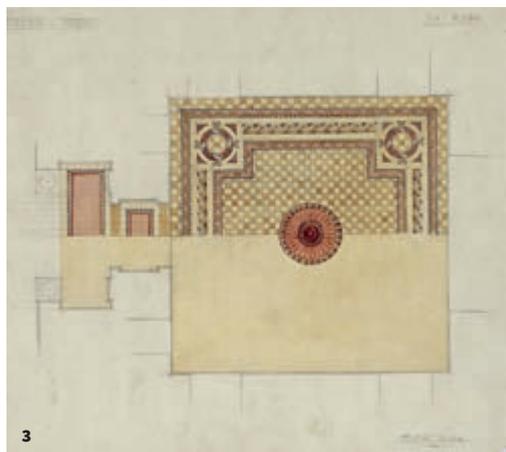
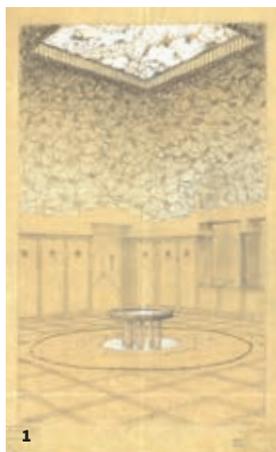
6. Bibliothèque Carnegie, vase décoratif du portique d'entrée, dessin aquarellé
© RBM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 19



7. Bibliothèque Carnegie, plan du rez-de-chaussée
© BM Reims, Sainsaulieu, 0BCPSD 21

8. Bibliothèque Carnegie, coupes transversale et longitudinale
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 8

9. Bibliothèque Carnegie, élévations sud et nord
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 108



UNE DÉCORATION SOMPTUEUSE

L'aspect de la bibliothèque évolue entre la pose de la première pierre, le 19 juillet 1921, et le début effectif des travaux, après approbation du projet définitif en avril 1923. Dû à un dépassement de budget et à une réticence administrative, ce retard permet de modifier les décors qui vont adopter le « style 1925 » : un changement attribué à l'intervention du fils de l'architecte, Louis Sainsaulieu (1901-1972), qui co-signe le plan du portique d'entrée.

Présenté sur le Cours la Reine durant l'exposition de 1925, le portique, d'une géométrie stricte, protège une imposante porte d'entrée réalisée par l'atelier parisien de ferronnerie d'art Schwartz-Haumont. Durant l'exposition, il est entouré de mosaïques en trompe-l'œil. Récompensé par « une médaille d'or 1^{re} Classe de la section architecture », Max Sainsaulieu offre une copie de sa médaille à son fils. À Reims, les mosaïques d'Auguste Biret (1867-1932) s'y ajoutent ainsi que deux grands vases de la manufacture de Sèvres, dessinés par l'architecte et placés au sommet des marches.

Les motifs récurrents de cercles et de vaguelettes, qui s'imposent dans la composition du portique, prennent sens à l'intérieur. Une vasque, « fontaine de vie, source de toute science et de toute connaissance », se place au centre d'un grand hall d'entrée, inscrit dans un carré de dix mètres de côté. Il est abrité par une coupole à quatre pans où sont dessinés de multiples

cercles verts, symbolisant la frondaison du savoir, évocation d'un feuillage répondant aux arbustes sur le fronton. Du centre de la coupole descend un « grand vitrage lumineux en pendentif », œuvre du maître-verrier rémois Jacques Simon (1890-1974). Refermant un cycle symbolique, il diffuse une lumière venue du zénith qui descend en s'écoulant le long de chapelets constitués de boules de verre.

L'ensemble se complète sur les murs par des panneaux en onyx blond d'Algérie, séparés par des bandes de marbre vert de Tinos évoquant des troncs d'arbre, entre lesquels s'insèrent de petites mosaïques exécutées par la marbrerie belge Merbes-Sprimont, d'après les cartons d'un peintre de Courbevoie nommé Sauvage (homonyme de l'architecte). Elles évoquent les « fruits » du savoir :

« les unes représentent les différentes branches de l'activité intellectuelle : Poésie, Philosophie, Théologie, Histoire, Législation, Médecine, Chimie, Arts Décoratifs, Beaux-Arts, Musique [d'après les ménestriers de la

1. Détail du projet du hall intérieur, dessin aquarellé

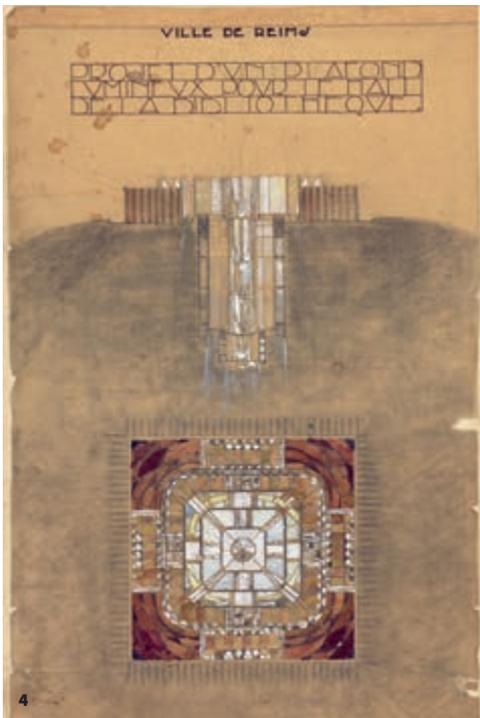
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 1

2. Projet de traitement des décors intérieurs, dessin aquarellé

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 2

3. Projet de traitement du sol, hall d'entrée, dessin aquarellé

© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 40



4. Projet d'un plafond lumineux, hall d'entrée, dessin aquarellé © BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 41

5. Détail d'exécution intérieure, hall d'entrée
© BM Reims, Sainsaulieu, DDAMS 27



6. Salle de lecture dans les années 1920
© BM Reims, XLVI Bb 75

maison des Musiciens] ; les autres, celles de l'activité physique : Bibliotechnie, Imprimerie, Commerce, Tissage, Agriculture, Viticulture, Sports, Aviation, Transports, Finances [d'après la statue de Pigalle sur la place Royale]. »

La salle de lecture dispose également d'un décor fastueux. Bien séparée des lieux de stockage, elle bénéficie d'une généreuse lumière fournie à travers les vitraux du maître-verrier nancéien Jacques Grüber (1870-1936). La grande verrière au plafond représente un livre ouvert sur la ville de Reims alors que, sur le côté nord, trois grandes baies se couvrent d'abeilles, stylisées à l'extrême, traduisant ainsi l'usage d'une « salle de travail »...

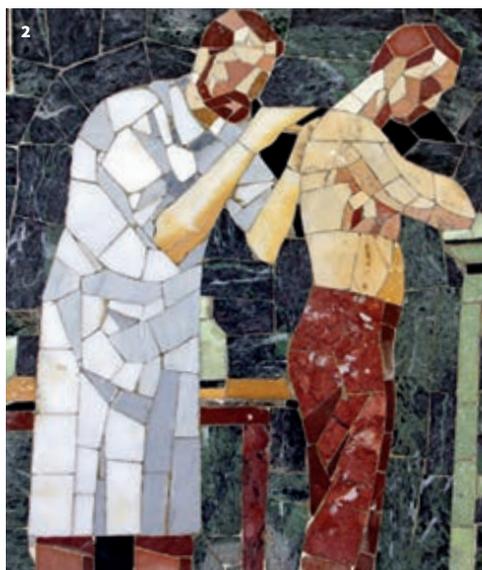
Les boiseries, lambris et rayonnages s'imposent dans les tons acajou, ainsi que le mobilier dessiné par Max Sainsaulieu, d'une ligne fonctionnelle particulièrement moderne pour l'époque. L'ensemble, jugé trop sobre, sera rehaussé avant l'inauguration par des toiles figurant des fleurs, œuvres de l'artiste rémoise Madeleine Lacourt (1879-1944). Le traitement des sols est également remarquable, plus particulièrement dans la salle d'exposition dotée d'un parquet en chêne et azobé, fixé dans du ciment rose de Portland.

LA BIBLIOTHÈQUE AUJOURD'HUI

LA RÉHABILITATION EN 2003-2005

En 2003, l'ouverture de la médiathèque Jean Falala (face à la Cathédrale) et le déménagement des archives municipales (rue Fulton, éco-parc de Reims-sud) font évoluer les missions de la bibliothèque Carnegie et permettent la réhabilitation du bâtiment suivant un projet établi en 2001. La qualité et l'excellente conception de l'existant conduisent logiquement à lui donner une fonction patrimoniale ; elle devient une « bibliothèque d'étude et de recherche » orientée vers la conservation des fonds anciens et locaux.

Cependant, pour assurer ce rôle, d'importants travaux doivent être menés.



« Le défi [...] confié aux architectes Jean-Loup Roubert (Paris) et Jacques Bléhaut (Reims) était triple : 1) rendre son lustre au bâtiment de Max Sainsaulieu ; 2) le remettre aux normes, tant dans le domaine de la sécurité que pour l'accueil du public en situation de handicap ; 3) moderniser la bibliothèque et intégrer (de façon respectueuse et discrète) l'informatique et la climatisation, afin d'améliorer les conditions de conservation des collections. »

Les travaux, budgétisés à 5,5 millions d'euros, privilégient une mise aux normes par des interventions ciblées, afin d'obtenir un résultat très proche de l'apparence originelle ; cela inclut une restauration respectueuse des éléments décoratifs (vitraux, ferronneries, marbres, boiseries, meubles, etc.) et d'importants travaux de rénovation dans les réserves : pose d'un double vitrage, stores anti-UV, climatisation, remplacement des étagères...

La bibliothèque rouvre au public en juin 2005 après trois ans de travaux. Une seule déception pour Jean-Loup Roubert : « N'avoir pu remettre en eau la belle fontaine Art déco du hall central : les douces couleurs, le léger bruit, le subtil frémissement... » Ce travail remarquable vaut aux architectes la remise des « Rubans du patrimoine » en 2006.

1. Salle de lecture après restauration

© BM Reims

2. Détail d'une mosaïque (médecine), hall d'entrée

© BM Reims



3

3. Détail d'une mosaïque (tissage), hall d'entrée
© BM Reims

4. Détail d'une mosaïque (aviation), hall d'entrée
© BM Reims



4



**1. Vue de la salle
du catalogue**

© ville de Reims

2 et 3. Vue des magasins

© ville de Reims

**4. Vue axonométrique
vers la cathédrale,
Max Sainsaulieu**

© BM Reims, XLVI Baa II 3

**5. Pose de la première
pierre, carton
d'invitation,
19 juillet 1921**

*© BM Reims, Sainsaulieu,
DDAMS 59*



DES COLLECTIONS PRESTIGIEUSES

La bibliothèque Carnegie se présente désormais comme un splendide écrin pour les collections les plus anciennes, sauvées de la destruction lors de l'évacuation de la bibliothèque de l'hôtel de ville pendant la Grande Guerre.

Ces collections se sont lentement constituées. S'ajoutant à la bibliothèque des Jésuites confisquée après dissolution de l'ordre en 1762-1764, la plupart des ouvrages anciens proviennent de la saisie des biens du Clergé après la Révolution, particulièrement nombreux dans la ville des Sacres. Ces ouvrages relevaient essentiellement des bibliothèques du Chapitre cathédral et des abbayes Saint-Remi (incluant celle de Saint-Thierry) et Saint-Nicaise (qui comportait à elle seule 15 000 volumes à la fin du XVIII^e siècle).

Ces ouvrages ont été confiés à la municipalité suite au décret impérial de 1803, qui recommandait de constituer des bibliothèques publiques. Celle de Reims est installée quelques années plus tard au premier étage de l'hôtel de ville : les collections comptent alors 24 000 volumes, essentiellement religieux. En 1914, l'ensemble s'élève à 150 000 volumes imprimés, 2 000 manuscrits et d'importants fonds iconographiques (cartes, estampes, lithographies...). Les deux tiers de ces documents ont été sauvés, parmi lesquels de nombreux « trésors ».

LES FONDS ACTUELS

La bibliothèque Carnegie, pôle de conservation et de valorisation du patrimoine écrit de la bibliothèque municipale de Reims, conserve aujourd'hui près de 500 000 documents de toutes époques.

Les collections de livres anciens et patrimoniaux incluent 3 000 manuscrits (dont 800 manuscrits médiévaux) et 220 imprimés antérieurs au XVI^e siècle (incunables), ainsi que des livres rares imprimés sous l'Ancien Régime, au XIX^e et au XX^e siècles.

À ces ouvrages exceptionnels s'ajoutent d'autres documents rares, soit dans les collections iconographiques (affiches, cartes postales, cartes et plans, estampes), soit dans les collections régionalistes qui concernent Reims et plus largement la Champagne-Ardenne.

Il faut également mentionner une importante série de romans policiers (30 000 titres environ) et divers autres fonds spécialisés.

Enfin, pour ses usagers, la bibliothèque est abonnée à des titres de presse et de magazines sur la région (*L'Union, La vie en Champagne...*), l'histoire du livre et la littérature (*Art et métiers du livre, Art de l'enluminure...*).



1. Bible d'Hincmar

© BM Reims, Ms 1 et 2

2. Évangiles dits d'Hincmar

© BM Reims, Ms 7

un somptueux centre de production de manuscrits enluminés et jouent un rôle crucial dans la transmission de l'héritage littéraire de l'Antiquité. Parmi les œuvres maîtresses : le psautier d'Utrecht (B.U. Utrecht), les évangiles d'Ebbon (B.M. d'Épernay), de Loisel (BnF) et de Saint-Remi (New York).

HINCMAR. VIE DE SAINT REMI, XII^e S. (MS. 1417)

Le célèbre ouvrage qu'Hincmar consacre à la vie de saint Remi (*Vita Remigii*), où l'archevêque décrit précisément le baptême de Clovis, a malheureusement été perdu. La bibliothèque Carnegie en possède cependant trois copies d'époque romane. Cet exemplaire provient de l'abbaye Saint-Nicaise, dont les bâtiments ont été détruits après la Révolution.

Prédominant dans les récits traditionnels de l'histoire de France, réinterprété depuis les écrits de Grégoire de Tours (~538-594), ce baptême marque la naissance de la royauté de droit divin en France. Hincmar lui donne une plus grande légitimité auprès des croyants en établissant un parallèle avec le baptême de Jésus. Le passage où il évoque l'arrivée miraculeuse d'une colombe apportant le saint Chrême (« *Et ecce columba subito nive candidior ad-tulit in rostro ampullulam chrismate sancto repletam...* ») s'appuie sur des textes antérieurs qu'il a lui-même recopiés.

ÉVANGÉLIAIRE SLAVON, XI^e ET XIV^e S. (MS. 255)

Ce singulier évangélaire d'origine slave mérite à double titre le nom de trésor puisqu'il se rattache au cérémonial du sacre et au Trésor de la cathédrale : les rois ont probablement prêté serment sur ces évangiles à partir d'Henri III. Il se compose d'un premier texte en caractères cyrilliques datant du XI^e siècle et d'un second en caractères glagolitiques, enrichi de miniatures et daté de 1395.

L'ouvrage se prête aux légendes, mais certains faits sont attestés par les inventaires. Le manuscrit apparaît en 1574 comme donné au Chapitre cathédral par le cardinal de Lorraine (1524-1574), archevêque de Reims. Sa reliure est décrite en 1669 : « *couvert d'argent doré d'un costé avec plusieurs pierres et cinq cristaux sous lequels sont plusieurs reliques, scavoir une croix du bois de la vray Croix...* ». Après la Révolution, il figure dans le mobilier de la cathédrale et une liste de 1790 mentionne « *un texte d'évangiles, à deux caracteres, servant pour le sacre* », mais sa reliure a été vandalisée.

QUINTE-CURCE, VIE D'ALEXANDRE, VERS 1468 (MS. 1335)

Ce superbe manuscrit est issu du noyau primitif de la bibliothèque constitué à partir des 8 000 ouvrages provenant du Collège des Jésuites de Reims, après dissolution de l'ordre par le parlement de Paris en 1762. L'*ex-libris* manuscrit « *Collegii Remensis Soc. Jesu catalogo*



**3. Vie d'Alexandre
par Quinte-Curce**

© BM Reims, Ms 1335

inscriptus » en témoigne. Il trouvait donc sa place au milieu des somptueuses boiseries sculptées conservées dans l'actuel campus de Sciences Po.

Le texte de Quinte-Curce (I^{er} s.) décrivant la vie d'Alexandre le Grand a été traduit par Vasque de Lucène (1435-1512) à la demande du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Sur 36 exemplaires recensés, celui de Reims se présente comme particulièrement luxueux avec un vélin de qualité et de somptueuses miniatures « à histoire », démonstration de l'art de l'enluminure au tournant du Gothique et de la Renaissance. Les scènes font preuve d'un grand réalisme, avec une profondeur de champ annonçant les changements à venir dans la représentation de la perspective.

HEURES À L'USAGE DE REIMS, IMPRIMÉES EN 1495 (INC. 219)

Ce livre démontre l'attachement des Rémois pour leur patrimoine écrit, puisqu'ils participèrent à une grande souscription permettant de l'acquérir en 1971. Destiné aux fidèles de Reims, cet exemplaire a été réalisé par l'imprimeur parisien Jean Du Pré (14..-1503) et possède sa reliure d'origine conservée avec les décors « au cygne », emblème de l'atelier de Jean Du Pré.

Rassemblant les prières quotidiennes, les premiers livres d'Heures prenaient la forme de manuscrits. Leur production massive représentait cependant un travail fastidieux pour les copistes, c'est pourquoi des ateliers proposent de les produire en série selon la méthode utilisée par Gutenberg pour imprimer la Bible. Datant de la seconde moitié du XV^e siècle, ces livres qui accompagnent l'invention de la typographie à caractères mobiles, nommés « incunables », sont rarissimes.

LES FABLES DE LA FONTAINE, ÉDITÉES EN 1755-1759 (GG. 316)

Autre témoignage des liens unissant les habitants à leur bibliothèque, ces précieux volumes appartenaient à la collection de Victor Diancourt (1825-1910), sénateur et maire de Reims qui légua près de 20 000 livres à sa ville immédiatement avant la Première Guerre mondiale. Sa collection reflète le goût des érudits de la Belle Époque pour les éditions rares, richement illustrées et, le plus souvent, soigneusement reliées. Elle a malheureusement été détruite aux trois quarts par l'incendie de l'hôtel de ville, le 3 mai 1917.

Les fables de Jean de la Fontaine (1621-1695), né à Château-Thierry, près de Reims, ont inspiré d'innombrables artistes. Cette édition en quatre



ANCIENNE PORTE DE MARS, ENCLAVÉE DANS LE REMPART.
C'est à l'ouest l'édifice de Remontré qui, dans le dessin de cette porte, et les débris de la tour de Remontré et de la tour de la Porte de Mars de Remontré, l'ancien de l'année 1811. Elle paraît à première vue, que nous voyons, en regardant bien.

4

4. Ancienne porte de Mars enclavée dans le rempart

© BM Reims, Estampe Recueil 11

un portrait exhaustif des remparts de Reims. Artiste romantique, témoin sensible d'un passé qui disparaît sous ses yeux et cède la place à la modernité, il est aussi un historien en quête de mémoire, un ethnographe qui aime saisir certains petits détails du quotidien, voire un archéologue lorsqu'il analyse « en coupe » certains secteurs.

PAUL FORT, LA CATHÉDRALE DE REIMS, 1914 (MS. 2853)

Parmi les acquisitions récentes, *La cathédrale de Reims* est un poème autographe de Paul Fort (1872-1960), appartenant à un ensemble de manuscrits issus d'une vente aux enchères de 2013. Ces brouillons servent à rédiger les *Poèmes de France*, bulletin lyrique de la guerre publié sous les auspices du président Raymond Poincaré (1860-1934), paru entre décembre 1914 et janvier 1917 et dont Paul Fort fut l'unique rédacteur.

Symboliste nommé « Prince des poètes » en 1912, Paul Fort vante la beauté des régions françaises et laisse éclater son indignation après l'incendie de la cathédrale de Reims (19 septembre 1914), sa ville natale. Il fait montre d'une ferveur nationaliste durant la guerre en participant à la vindicte contre « l'Allemand ». La fraîcheur de son ton a séduit de nombreux écoliers qui ont appris par cœur « *Le bonheur est dans le pré. Cours-y vite, cours-y vite...* » ; cependant, lorsqu'il écrit ce poème en 1917, il s'adresse aux soldats des tranchées.

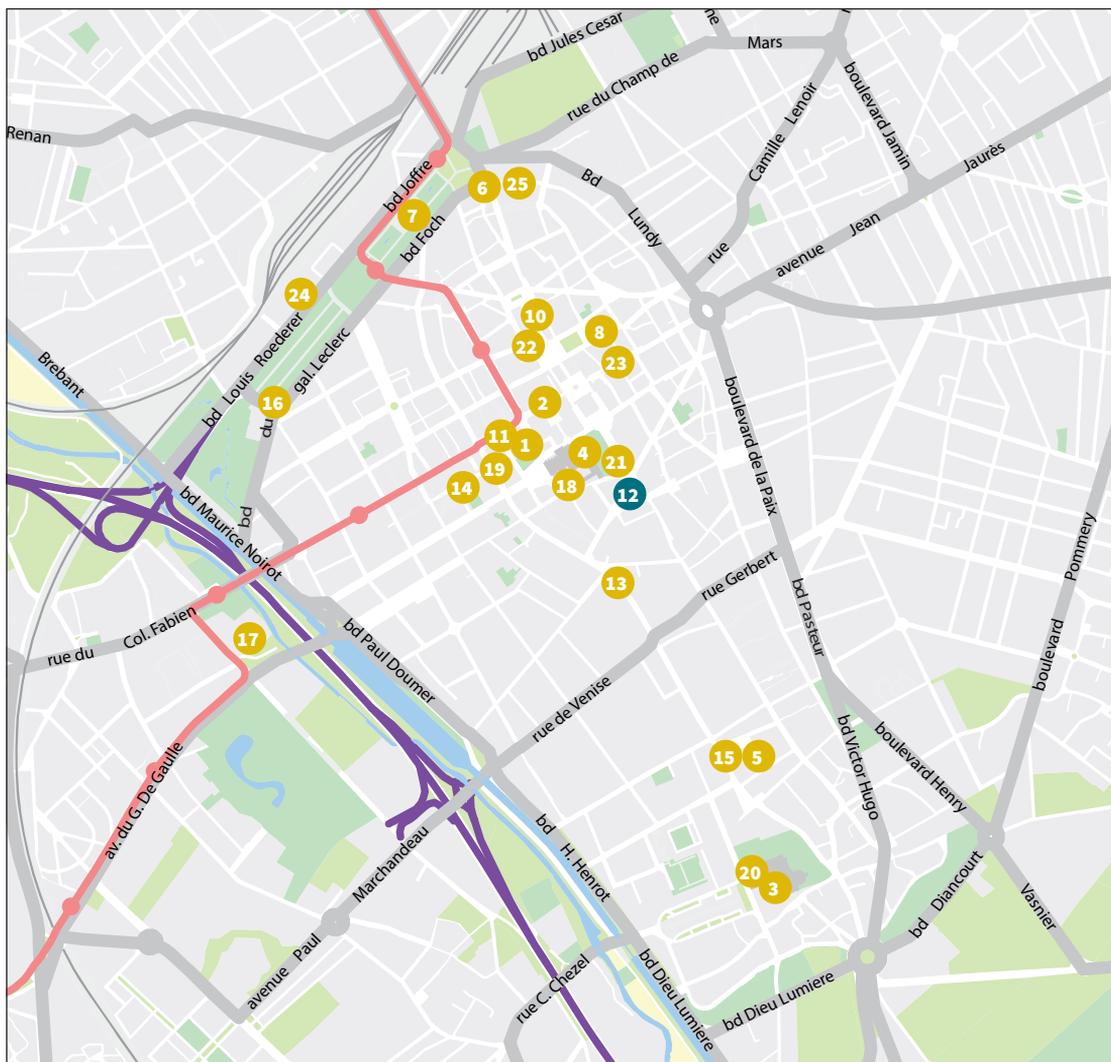
volumes, illustrée par le dessinateur-graveur Charles-Nicolas Cochin (1715-1790), en s'inspirant des dessins du peintre animalier rococo Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), est considérée dès sa parution, mais également par les bibliophiles du XIX^e siècle, comme la plus réussie.

LES REMPARTS ET LES PORTES DE REIMS, 1848-1851 (ESTAMPE RECUEIL 11)

Le cabinet des estampes dispose de ses propres trésors : vieux plans de Reims, portraits de personnalités, représentations d'événements, de monuments... Parmi les documents établissant un lien entre patrimoine graphique et patrimoine bâti, cet album est particulièrement remarquable puisqu'il décrit les fortifications au moment même de leur disparition... Comme beaucoup d'autres villes, Reims décide de démanteler ses enceintes au milieu du XIX^e siècle : la ville industrielle remplace la cité historique.

Dans cet album calligraphié et illustré à la main, offert à la ville de Reims par sa veuve, Jacques-Joseph Macquart (1803-1873) trace

PLAN DE SITUATION



1. Office de tourisme
2. Le Trésor

MONUMENTS ET PATRIMOINE :

3. Basilique Saint-Remi
4. Cathédrale Notre-Dame
5. Ancien Collège des Jésuites
6. Porte de Mars
7. Les Promenades
8. Cryptoportique
9. Fontaine Subé

10. Le Cellier
11. L'Opéra

MUSÉES ET INSTITUTIONS CULTURELLES :

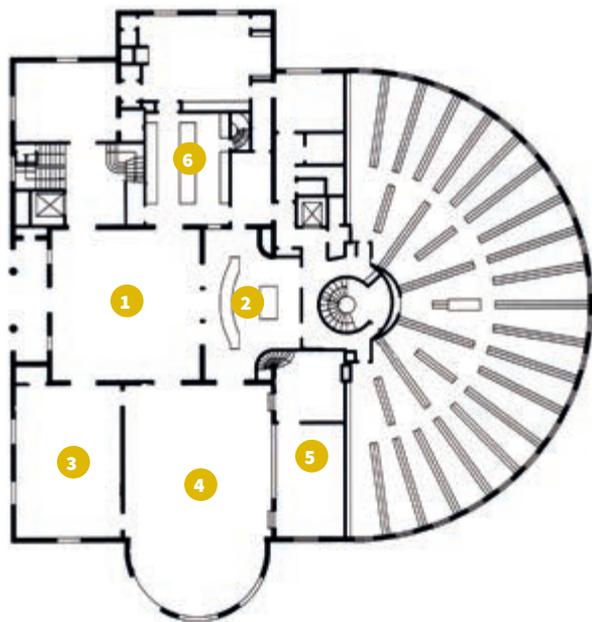
12. **Bibliothèque Carnegie**
13. Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims
14. École Supérieure d'Art et de Design
15. Fonds Régional d'Art Contemporain
16. Le manège, scène nationale - reims

17. La Comédie, centre dramatique national
18. Médiathèque Jean Falala
19. Musée des Beaux-Arts
20. Musée Saint-Remi
21. Palais du Tau

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES :

22. Hôtel de ville
23. Poste
24. Gare
25. Halles du Boulingrin

PLAN ACTUEL DE LA BIBLIOTHÈQUE



REZ-DE-CHAUSSÉE

1. Hall
2. Accueil
3. Salle d'exposition
4. Salle de lecture
5. Salle du patrimoine
6. Salle du catalogue

Bibliographie - webographie

- BEDARIDA Marc. « La Reconstruction de Reims (1918-1928) », in Cohen, Jean-Louis, et Damisch, Hubert, *Américanisme et modernité - L'idéal américain dans l'architecture*, Paris, EHESS-Flammarion, 1992, pp. 249-266.
- BELAYCHE Claudine. « La construction de la bibliothèque municipale de Reims », in POULAIN Martine, et al., *Histoire des bibliothèques françaises. IV. Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, pp. 76-77.
- CASAJUS Mélanie, ITHIER Jean-André, MAFFRE Sabine, QUÉREUX-SBAÏ Delphine, WATTIER Valérie. *Histoire des bibliothèques de Reims*, Reims, éditions Bibliothèque de Reims, 2014, 68 p.
- FORD George B. (Burdett). *Out of the Ruins*. New York, Century, 1919, pp. 256.
- FORESTIER Marcel. « Reims. La nouvelle bibliothèque municipale », in revue *La Construction moderne*, 43^e année, n°50, Paris, 9 septembre 1928, pp. 589-596.
- GERBAULT Matthieu. « Une bibliothèque Art déco : la bibliothèque de Reims », in *La Revue de la BNU*, Numéro 1, Strasbourg, Avril 2010, pp. 16-27.
- JACQUEMART Anne. *Max Sainsaulieu (1870-1953). La découverte d'un architecte rémois*, mémoire de maîtrise sous la direction de GENET-DELACROIX Marie-Claude, Université de Reims, 1998, 115 p.
- LANOÉ Guy et JEUDY Colette. *La bibliothèque capitulaire de Reims du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, éditions du CNRS, 2019, 392 p.
- LASLIER Roger et LEMPS Michel (de). *Trésors de la bibliothèque municipale de Reims*, Reims, Matot-Braine, 1978, 114 notices n.p.
- POTIER Dominique. *Reims 1919-1930, reconstruire la cité*, Reims, éditions Carnet de Sentier, 2015, 147 p.
- MAFFRE Sabine et HAQUETTE Jean-Louis. *Le goût des livres. Victor Diancourt, collectionneur champenois*, Reims, ville de Reims et Presses universitaires de Reims, 2016, 64 p.
- QUÉREUX-SBAÏ Delphine. « La Dotation Carnegie pour la paix internationale et la bibliothèque municipale de Reims » in COCHET François, GENET-DELACROIX Marie-Claude et TROCME Hélène et al., *Les Américains et la France 1917-1947, engagements et représentations*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1999, pp. 96-108.
- QUÉREUX-SBAÏ Delphine. « La bibliothèque Carnegie » in *Revue de l'association des bibliothécaires de France - Bibliothèque(s)*, n°38, Paris, mai 2008, pp. 70-73.
- RIGAUD Olivier et BEDARIDA Marc. *Reims - reconstruction 1920-1930*, ville de Reims, 1988, pp. 56-59.
- RIGAUD Olivier et GALLOIS Lionel. « Le temps s'efface... L'œuvre demeure » Max Sainsaulieu (1870-1953). *Un architecte rémois de la reconstruction*. SD, 8 p.
- WEB - sites de l'association ReimsAvant : reims.14-18.over-blog.com et 14-18.documentation-ra.com (*Journal de Paul Hess*, 1^{er} juin 1917 ; *Journal de Louis Guédet*, 3 juin 1917). Mot-clef : Sainsaulieu.
- WEB - bases de données : agorha.inha.fr ; culture.gouv.fr/documentation/leonore ; mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr ; gallica.fr (*Travaux de l'Académie nationale de Reims*). Mot-clef : Sainsaulieu.

« ...TELLE EST LA BIBLIOTHÈQUE CARNEGIE. ELLE EST LE RÉSULTAT DE NOMBREUSES ÉTUDES AU POINT DE VUE TECHNIQUE [...] ET DE RECHERCHES MULTIPLES AU POINT DE VUE ARTISTIQUE POUR ARRIVER DANS LES MOINDRES DÉTAILS À OBTENIR LE MAXIMUM DE VALEUR. LA DOTATION DE TROIS MILLIONS DE FRANCS DONNAIT À L'AUTEUR UNE CERTAINE LIBERTÉ. C'EST SURTOUT PAR LA RICHESSE DES MATIÈRES EMPLOYÉES AVEC UN GOÛT SÛR QU'IL A PU ARRIVER, DANS SES AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS, À COMPOSER AVEC SINCÉRITÉ UNE ŒUVRE QUI FAIT L'ADMIRATION DE TOUS LES VISITEURS. »

Marcel Forestier, 1928

Bibliothèque Carnegie - 2 place Carnegie, 51100 Reims

Tél. : 03 26 77 81 41 - www.bm-reims.fr/patrimoine/

Pour tout renseignement

Le Trésor

Tél. : 03 26 77 77 76

www.infoculture-reims.fr

Office de tourisme du Grand Reims

Tél. : 03 26 77 45 00

accueil@reims-tourisme.com

www.reims-tourisme.com

Reims contact

Tél. : 03 26 77 78 79

accueil@reims-contact.fr

Bibliothèque Carnegie

2 place Carnegie, 51100 Reims

Tél. : 03 26 77 81 41

carnegie@reims.fr

www.bm-reims.fr/patrimoine/

Horaires en période scolaire :

Mardi, mercredi et vendredi

de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h

Jeu de 14 h à 19 h et samedi

de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

En période de vacances scolaires :

Mardi, mercredi et samedi de

10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Jeu de 14 h à 18 h

Reims appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, le réseau regroupant 190 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bar-le-Duc, Charleville-Mézières, Châlons-en-Champagne, Épinal Cœur des Vosges, Guebwiller, Langres, Metz, Mulhouse, Sedan, Sélestat, Strasbourg, Troyes et Val d'Argent bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire. Le service du patrimoine coordonne les initiatives de Reims, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand-Est.

Conception et textes

Elisabeth Chauvin, Florine Curinier
Charles de Carvalho, Coline Gosciniaik
Frédéric Mongin, Delphine Quéreux-Sbai

Maquette

Direction de la communication

Illustrations

Bibliothèque municipale de Reims
Archives municipales et
communautaires de Reims